

Montpellier 15 octobre 1892



Mon Cher Collègue,

J'ai eu grand plaisir à causer de vous et de votre beau jardin botanique avec le Prof. Engler qui s'est arrêté à Montpellier au retour de son voyage en Espagne. Il a conservé le meilleur souvenir de ce qu'il a vu chez vous et de l'accueil que vous lui avez fait.

Je termine, en ce moment, une petite étude de géographie botanique sur le pays qui nous entoure. J'ai terminé aussi la rédaction du programme détaillé des excursions que nous proposons pour le mois de juin, et auxquelles je compte que vous prendrez part. Je vous ai dit que notre centenaire, à nous, ne serait pas une occasion de cérémonies, mais seulement de bonnes herborisations. Il sera donc inutile d'apporter le frac.

Si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous demander un service, qu'il est assez délicat de vous demander. Mon ami M^r Max Leenhardt, peintre de talent dont vous avez vu quelques œuvres à l'institut de Botanique, est chargé par le gouvernement

de peindre pour la salle du conseil de l'Université
un panneau représentant la fête du 22 mai
1890. La photographie que vous avez jointe à
la collection offerte à l'Université lui a per-
mis de tracer une esquisse, mais il lui faudrait
pourtant voir le costume pour en tirer bon
parti.

Il me charge de vous demander si vous
voudriez bien consentir à lui envoyer votre
costume, à ses frais et sous sa responsabilité,
de sorte qu'il n'en résulte pour vous aucune
dépense. Il ne le garderait pas plus de
trois jours. — Si donc vous consentiez à lui
faire cet envoi, je vous prierais de le faire
emballer avec tous les soins voulus et de
me le faire expédier, en port dû, avec la
note des frais d'emballage, s'il y avait lieu.
Il vous reviendrait peu de jours après, sans
que vous ayez rien à déboursier.

La demande est bien indiscrete; mais vous
comprenez l'embaras de mon ami, et le mien.
Je n'ai pas votre photographie; si la même
occasion pouvait me la procurer, j'en serais
heureux de la prêter à Mr Leenhardt avant
de la placer dans mon album. Ne me

demandez pas la mienne. J'espère que vous l'aurez
dans quelques semaines au moins que je l'aurai
fait faire, ce à quoi je songe.

Veuillez croire toujours à mes sentiments
le plus dévoué

Ch. Flahault.

